



L'Invention du pistolet

François Cosmos

L'inventeur du pistolet fut un Malais de quarante-trois ans, dont le nom m'échappe – et ne me sera donc pas revenu et n'aura fait, de ma part, l'objet que de recherches infructueuses ou de pas de recherche du tout jusqu'à la publication du présent ouvrage (mais précipitez-vous sur le plus proche dictionnaire ; si vous n'en possédez aucun, allez sonner chez le voisin ; si la sonnette manque, frappez à la porte, ou, si ce n'est qu'une porte de jardin, poussez-la en y abandonnant toute gêne ; si vous n'avez pas de voisin – j'imagine une lande défigurée par les brumes –, laissez tomber ce livre) –, mais qui nous a légué un journal intime dont voici un extrait¹, daté du 26 décembre 1900 – nous en donnerons d'autres exemples tout au long de ce roman. Il existe évidemment de très fortes chances pour qu'il ait été également le premier à se servir de ce nouvel instrument pour mettre fin à ses jours² – car son invention n'a pas eu immédiatement une diffusion suffisante, ou bien il faudrait croire que certains désespérés en guettaient l'apparition assis dans leur fauteuil. On l'a retrouvé dans l'un des trois siens peuplant l'un de ses quatre salons, la bouche ensanglantée, avec dans une main le fameux pistolet – en fait, le cinquième et plus récent modèle –, et dans l'autre un calendrier de poche portant au dos le message suivant – adressé à l'une de ses quatre épouses, Benazir II, qui se trouvait aux eaux et aux courses, en République tchèque, au moment du drame – : « ... Je suis maintenant devenu trop conscient que ce n'est pas une conception très intelligente de la Vie –

¹ « Non seulement le Bonheur est triste, mais le Plaisir est idiot, la Joie, trompeuse, éphémère l'Enthousiasme... Alors pourquoi s'accroche-t-on à la Vie comme des dix bouts blancs de ses doigts rouges un alpiniste suspendu à une mince corniche au-dessus du vide?... Pour ce petit point qui bouge, probablement, là-bas tout au fond de la vallée, minuscule vivant, femme ou enfant qu'on pourrait connaître, ou qu'on aurait pu être, et dont l'histoire de la vie serait celle-ci :

I. Cas de l'enfant mâle. Elle fut courte et peut se résumer ainsi : le 2 janvier 1801, à minuit une, il poussait la porte d'un café ouvrant Boulevard de la Paix, à Buenos Aires ; le 2 janvier de la même année, à minuit deux, la Mort poussait la porte du même café, dans le même sens.

II. Cas de la femme ou de l'enfant femelle. Elle fut courte et peut se résumer ainsi : le 2 janvier 1801, à minuit une, son mari poussait la porte d'un café ouvrant Boulevard de la Paix, à Buenos Aires ; le 2 janvier de la même année, à minuit deux, elle poussait à son tour la porte du même café, encore plus violemment ; le même jour, à minuit trois, la Mort poussait la même porte dans le même sens que les deux précédents ; à minuit quatre, son mari repassait en courant la porte, en sens inverse. »

² Le 13 juillet 1938, à l'âge de trente-trois ans.

mais est-ce vraiment une conception qu'une conception qui sourd des tripes ? –, que d'avoir toujours peur de la perdre ; ce faisant, on ne vit pas, alors à quoi bon la conserver ?... » (Ce qui précède, et suit, est trop intime pour que nous puissions en faire état sans manquer de respect à ses veuves et au Prophète.) Du salon, la porte-fenêtre était entr'ouverte sur un vert jardin trempé du plus pur style anglais. Un cheval pie l'avait traversé dans l'après-midi³, contournant ou sautant par-dessus les vasques. L'enterrement se joua dès le lendemain, en l'absence de la veuve hippothermale, donc ; celle-ci en concevra une haine mortelle envers les trois autres jusqu'à sa mort, c'est-à-dire même au-delà de leurs morts puisqu'elle les fit toutes assassiner l'une après l'autre en l'espace de dix-sept années, dans des circonstances pareillement atroces⁵. Elle-même s'éteindra dans un dénuement affectif total, seule dans le compartiment d'un train qui n'atteindra jamais Cologne – dans lequel voyageait également, paraît-il (d'après un témoin oculaire que j'ai sous les yeux, puisqu'il déjeune à la même table de brasserie que moi), Nabokov enfant –, l'âme en ébullition, contemplant sans vraiment le voir le clignotement paresseux d'une inscription lumineuse *Shell*, nuit, *Shell*, nuit, *Shell*, nuiii...

Que sont devenus les cinq premiers modèles du pistolet ? Celui que son créateur retourna contre lui-même dort dans un casier des archives du commissariat central de Singapour⁶. Des quatre autres, je ne savais rien jusqu'à l'année dernière, au

³ La mort clinique eut lieu à 11.59 *p. m.* (Ne me demandez pas comment on peut être assuré d'une telle précision.) À noter qu'au même instant les personnalités suivantes glissèrent avec lui dans l'Au-delà – ainsi qu'un parfait homonyme – : Arthur Vanderarden, pistard professionnel wallon, notamment et honteusement célèbre pour avoir remporté le Tour du Piémont, en 1952, en empruntant un raccourci, dont l'accès se trouvait pourtant plus qu'aux trois-quarts masqué par deux bennes à ordures garées en marche arrière ; Corinne F***, fille de Premier-ministrable depuis lors jamais encore Premier-ministré, jeune Blaysienne pourtant plutôt gironde, laquelle, en voulant se jeter sous un trolleybus, ne fut finalement happée que par un banal cyclomoteur qui le doublait par la droite, surmonté de deux cousins rifains en chapeaux ; le quarantième et ultime Duc de Montmorillon ; Werner et Martin Heidelberg – de la manière, mais donc pas au moment, que l'on sait – ; Romain Achev, mineur et poète, poète mineur encore mineur⁴.

⁴ Celui-ci avait pour habitude de répondre, à l'annuelle question ritournelle des enquêtes de police littéraire (« Pourquoi écrivez-vous ? ») : « C'est la seule manière que je connaisse de fabriquer de la littérature. », ou « Pour enchanter tout le monde. », puis, systématiquement, « Pour essayer de le savoir. ».

⁵ Je ne puis en écrire beaucoup plus sans risquer de choquer irrémédiablement les yeux sensibles. Sachez seulement que, si les circonstances des trois meurtres furent atrocement pareilles, le lieu en fut également le même, un sombre escalier couvert montant vers la cathédrale de Lausanne et portant le nom de *Rue de la séparation prolongée*. Par contre les meurtriers furent trois personnes différentes – l'un était le neveu de Gaspard M. Balthazar, dont il a déjà été question plus haut –, qui procédèrent chacun à sa propre manière – et sans utiliser la création du feu mari.

⁶ D'où il ne fut tiré que durant quelques jours par la main d'un charmant prince khmer qui y exerçait les talents d'inspecteur de police, le temps pour lui de se rendre à Angkor pour y supprimer sa

cours de laquelle je fis par hasard la connaissance du propriétaire de l'un d'eux à l'occasion du vernissage de la première exposition de photographies d'un de mes beaux-frères⁷. Il surgit soudain de derrière une dame en tailleur rouge dont j'étais en train de penser « Elle est à se masturber dessus en public », le sourire et un cigare aux lèvres, et ledit modèle du pistolet, bien que de manière non apparente, en main, m'abordant d'un – non sans avoir jeté, au passage, un coup d'œil peu franc sur les jambes de ladite dame, laquelle s'éloignait déjà en direction d'une œuvre 40 x 50 cm saisissant, ou mettant en scène, la traversée, par un colporteur muet, d'un village bourbonnais endormi – : « C'est bien vous, l'amant de Mme Tussaud ? » (C'était en effet par ce pseudonyme subtilement ironique que ma maîtresse de l'époque et moi-même la désignions dans notre correspondance secrète – transmise, en toute connaissance de cause, par son propre fils, qui tournera ensuite très mal⁸, mais

princesse d'épouse et l'amant diplomate et suédois de celle-ci au fond des toilettes pour touristes mâles de la cafétéria du temple, puis de se constituer prisonnier auprès de ses futurs anciens collègues.

⁷ Lequel n'est d'ailleurs pas vraiment mon beau-frère, puisque ma véritable sœur a été égarée, le jour anniversaire de ses deux ans, par mes pauvres parents, avec le chariot de grande surface sur lequel ils l'avaient juchée. Après de longues minutes de recherche infructueuse, ils se rabattirent sur un autre chariot, abandonné dans une allée, et qui portait également une petite fille, du même âge apparent. Comme ce chariot ne transportait évidemment pas les mêmes achats, ce malheureux événement eut malgré tout l'ambigu mérite de leur faire découvrir les bienfaits de certains articles, parmi lesquels un cirage – que la déontologie me retient de citer par son nom ici –, et les préservatifs, qu'ils n'avaient jamais eu l'idée d'expérimenter jusque-là.

⁸ Il se fit connaître – rappelez-vous : cela atteignit la une de la plupart des feuilles de choux gras, où cela occupa pendant plusieurs jours les éditorialistes désœuvrés imperturbablement indifférents au génocide perpétré dans l'autre Timor par la très capitaliste et très islamique République d'Indonésie, comme au sort des trente mille et un gosses qu'on aurait facilement pu depuis longtemps sauver de leur mort de faim depuis la veille – lors de son procès – je repense avec dégoût que cette jeune vedette a bien failli entrer dans ma famille, même si seulement à titre de beau-rejeton : pour être précis, sur un banc sous un rosier grimpant au clair de lune un été à Davos, lorsque, venant tout juste d'être enfin convaincu par sa mère qu'elle devrait divorcer, et m'apprêtant à le lui annoncer, ces mots furent retenus derrière mes lèvres puis emportés par l'interruption d'un couple de campeurs criards se propulsant comme des diables kitsch hors d'une deux-chevaux blanche empapillotée de rose jusqu'aux essieux qui se trouvait rangée le long du trottoir d'en face, de l'intérieur de laquelle ils en fixaient jusque-là côte à côte, depuis un bon moment déjà, l'air sombre, le dessus du capot ; la fille, plutôt attirante pour une naine, extirpa en hurlant son sac à dos huileux de la malle arrière et s'éloigna décidément et vraisemblablement définitivement en direction de la gare (du moins, je l'imagine) ; le type reclaquait encore plus furieusement la porte du coffre, puis la referma soigneusement à clé ; abandonnant là la voiture, il prit à pied la direction opposée. Avec dégoût, car ma famille s'est constamment grandie (fidèle à une tradition jamais dite, à peine consciente) à ne jamais nourrir aucune célébrité en son sein ; pas un homme, pas une femme, dont le nom, dont une caricature à la mine de plomb, dont la silhouette sur une photographie joliment jaunie puisse évoquer quelque chose à quelqu'un (à part aux voisins et rares amis, mais la plupart sont morts, ou nous les connaissons nous-mêmes si peu). Une seule fois, l'un d'entre nous s'était laissé élire adjoint au maire d'un bourg marécageux, mais il sut saisir l'opportunité de pouvoir démissionner peu après son entrée en fonction, dès qu'on l'avait découvert dans le jardin de l'hôtel de ville, derrière les barreaux des employés municipaux, en train de caresser entre pouces et index réunis en O les chevilles délicates d'une petite gitane ni fière ni farouche –, non tant en raison du motif de celui-ci – une plainte inouïe, pourtant, de la part de toute une ville excédée –, que de l'immédiatement célèbre unique réplique qu'il y prononça pour toute défense : « Quand j'étais enfant, je n'osais jamais appuyer par jeu, comme mes camarades,

probablement pas pour cette raison. J'ignorais alors qu'elle se partageait entre cet homme et moi.) Sur mon acquiescement gestuel bougon : « J'ai quelque chose à vous montrer, qui ne peut que vous intéresser. Suivez-moi aux toilettes. » Là, il ouvrit son pantalon, et, au milieu de la puanteur, en sortit l'arme, étincelante malgré son grand âge, qu'il me convainquit de négocier contre notre amante commune, et qui depuis trône au mur de ma bibliothèque⁹, entre une gueule de tigre borgne du Kamtchatka – d'autant plus rare que cette race féroce possède normalement, comme tout le monde ou presque, deux yeux au naturel – achetée aux puces de Saint-Ouen-l'Aumône, et un faux certificat de naissance de mon père en Afrique du Sud, sous verre anti-reflet, que j'ai eu toutes les peines du monde à imiter d'un exemple qui m'avait attiré l'œil dans un livre. Par ailleurs, ce trophée semble doté de certains pouvoirs maléfiques : une petite démarcheuse à domicile, venue chercher à me vendre une assurance anti-mines antipersonnel, s'est déjà, malgré son horrible chemisier à grossières pivoines mauves, évanouie en le considérant, alors que je la faisais poireauter tandis que je cherchais désespérément dans toute la maison un reste de poudre aphrodisiaque à dissoudre dans son porto ; il se reflète dans un miroir, mais – la bibliothèque n'en abritant aucun (z'avez déjà vu un miroir dans une bibliothèque, d'ailleurs ?) – dans un, âgé et inutile, gisant indemne à plat dos au fond d'une cantine sous un plaid au grenier¹⁰ ; aux premiers beaux jours, il paraît se recouvrir d'une couche de grosses mouches barbues, les yeux rouges, qui le dérobent à la vue jusqu'à la Toussaint, au moins¹¹ ; c'est d'une voix de ventriloque parlant du nez qu'il m'interpelle – cela, par contre, doit être normal, puisqu'il ne possède pas de lèvres à pouvoir remuer –, généralement pour des broutilles, comme réclamer que j'allume la radio à l'heure des

sur les sonnettes. Avec les années, j'ai pris peu à peu de l'assurance. À quarante ans passés, cette part obscure de moi-même en est venue à occuper le plus clair de mon temps. »

⁹ Je ne sais pas si ce qui suit risque de vous intéresser, mais lisez quand même : elle tient accrochée par l'opération du Saint Esprit, par la gâchette, par un clou qui n'en est pas un, qui a refusé de rentrer du moindre micromètre dans le béton, lequel s'effrite comme un vulgaire plâtre, surtout dans la salle de bains, d'ailleurs je l'ai signalé à mes propriétaires, d'ailleurs ce doit être leur voiture que j'entends arriver, je vous prie de m'excuser de devoir vous abandonner pendant quelques minutes...

¹⁰ Ainsi que, comme je l'ai découvert fortuitement en me présentant chez lui pour récupérer le ballon que mon fils avait maladroitement lancé dans son jardin, dans la glace recouvrant, vis-à-vis de celle de l'entrée, la porte du salon arabe d'un vieux couple de Juifs tunisiens voisin des parents d'une collègue chez qui nous fêtions bêtement, à plusieurs tablées, un dimanche après-midi de juin, ses quarante ans ; le reflet me frappa au visage comme un véritable coup de feu.

¹¹ Les plus rationalistes d'entre vous pourraient ici m'agresser d'un « Et le reflet, alors ?... ». Eh bien, figurez-vous qu'il perdure – c'est-à-dire nu, sans mouches –, comme je l'ai vérifié – du moins, au fond du miroir de la cantine, car on ne me reprendra jamais plus à mettre les pieds chez un couple dont le thé qu'il m'avait si gentiment offert m'a tenu éveillé jusqu'à quatre heures du matin, et la lumière allumée, puisque je tremblais – nerveusement – tant que je ne parvenais pas à saisir et actionner le bouton de la poire de Damoclès commandant le lustre suspendu au plafond de ma chambre.

informations, ou me signaler les jolies filles qui passent devant nos fenêtres – ainsi, au début de cette phrase, un Klimt aux paupières rehaussées d'émeraude – (et je dois avouer que je me précipite ordinairement aux rideaux), les sifflant parfois, à ma grande honte, ou encore pour m'agonir d'insultes en tamoul – le menaçant un jour de le « foutre aux ordures » pour en savoir plus, je n'ai réussi à lui arracher que la langue, et non la teneur des injures, car je tiens plus à lui que lui au chauffage électrique. (Entre parenthèses, en passant, tout à fait autre chose : ceux d'entre vous qui caressaient en les achetant et caressent encore l'espoir de trouver un sens à la vie entre ces lignes se mettent ma plume dans l'œil jusqu'à la tombe. Et si, après cette sortie, il leur reste une ultime question à poser, qu'ils la posent, j'y répondrai... Allez !... La vie a-t-elle un sens, c'est ça ?... Oui ! Je réponds oui. La vie a bien un sens : de la naissance vers la mort. C'est tout ?)

À ce tournant de notre récit, il est temps pour moi de lancer un appel solennel à mes lecteurs, oui *vous*. Je cherche depuis des années à identifier le film dans lequel se situe la scène suivante, dont je rêve la plupart des nuits de pleine lune (prière de téléphoner la réponse au 33/0 142-92-81-00 aux heures des repas) : tôt le matin sans doute, un homme (George Sanders ? José-Luis de Villalonga ?¹²), impeccablement cintré dans un costume bleu marine et gominé, sort sur la terrasse d'un quelconque château solognot pour allumer une cigarette, puis semble s'abîmer dans la contemplation du paysage – paons, pâle plan d'eau puis de fades ondulations trop vertes, le tout bordé par la forêt d'automne formant horizon. Le clic-clac d'un sécateur le tire de sa rêverie, le fait se pencher par-dessus la balustrade ventrue et découvrir un jardinier en tenue de garde-chasse accroupi au milieu d'une plate-bande de rosiers. Il l'interpelle (« Mon brave ? », ou quelque chose du même genre). L'autre relève la tête (épaisse moustache tricolore, petits yeux que la plupart de mes confrères qualifieraient de rusés, casquette bien enfoncée, tout à fait celle que Yilmaz Güney s'était faite pour interpréter le conducteur de charrette anti-héros de son premier long-métrage), et l'on pressent l'accent à couper au laguiole :

« Oui ?

– Pourquoi donc y a-t-il l'étang et non pas plutôt rien ?

– Ben avant y'avait de l'hêtre, mais l'père de Monsieur il a tout fait ratiboiser. »

¹² Saviez-vous que ce dernier avait mis fin à sa carrière en enjambant le balcon d'un immeuble surplombant la Cinquième Avenue², qu'un sosie a poursuivie à sa place ?

Ah, on sonne de nouveau à la porte... Un colis expédié par M. Rocard, gérant de station-service, 17 rue de Karlory Vary, 95310 Saint-Ouen-l'Aumône, qui, non content de connaître ce film – mais qui a oublié de me préciser son titre –, nous envoie les trois derniers modèles primitifs du pistolet de notre Malais. Je vous fais lire la lettre d'accompagnement, curieusement arrivée indépendamment de son paquet :

Monsieur l'Éditeur,

Le mois dernier, j'ai découvert, en faisant du rangement, dans l'armoire, en chêne foncé, de la chambre que nous réservons à nos amis les plus chers, un (gros) rouleau de feuilles, jaunies, ficelées ensemble dans la poche extérieure droite d'un grand manteau de cuir qui appartenait à mon (défunt) grand-père maternel, mais que je ne lui ai jamais vu porter de son vivant. J'ai, aussitôt, défait ce rouleau, pour constater que toutes les feuilles, sauf trois, en étaient couvertes par des lignes, peu serrées, d'une écriture, à l'encre violette, s'approchant de celle de mon grand-père, mais différente. Le texte en était constitué par des nouvelles, introduites par la lettre d'un grand-père à sa petite-fille. Ces nouvelles n'étaient baptisées d'aucun titre, et quelques-unes paraissaient incomplètes, soit qu'elles l'aient été à l'origine (je veux dire : intentionnellement), soit qu'elles n'aient pu être achevées, soit encore que des pages en aient été perdues, ou bien détruites ; par ailleurs, quelques hauts de pages avaient tant pâli, que les deux ou trois lignes supérieures en étaient réduites à l'illisibilité.

À la vue de ces pages, avant même de commencer à les déchiffrer, l'envie m'a prise de vous les envoyer ; aussi les ai-je fidèlement recopiées, un peu chaque soir, après le travail et les tâches domestiques, jusqu'à ce jour. Je ne sais ce qu'elles valent (je suis chimiste^{13, 14}), mais j'espère que vous les considérerez avec bienveillance.

Deux dernières précisions : pour autant que je sache, mon grand-père paternel n'a jamais joué en Bourse ; et je ne me prénomme pas Fabienne.

Avec mes remerciements anticipés,

F. L. ¹⁵

¹³ C'est sans doute vrai.

¹⁴ Après vérification, c'est probablement faux.